

l'architecture a suivi la marche ordinaire de l'esprit humain. Après avoir tâtonné, elle est arrivée à l'expression logique et nécessaire de son œuvre, puis elle a cherché la hardiesse et la variété; elle a produit alors ces combinaisons élégantes et ingénieuses qui nous charment; elle est arrivée aussi au tour de force, à la recherche de la difficulté pour le plaisir d'en triompher. Arrivé là, un art a accompli son évolution, il n'a plus devant lui d'autre alternative que la décadence ou la rénovation. La Renaissance n'a pas été seulement un fait, elle était la nécessité inévitable.

Toutefois la Renaissance n'a pas abandonné tout d'abord les voûtes du moyen âge. Elle leur a imprimé son cachet, elle leur a donné l'empreinte de son

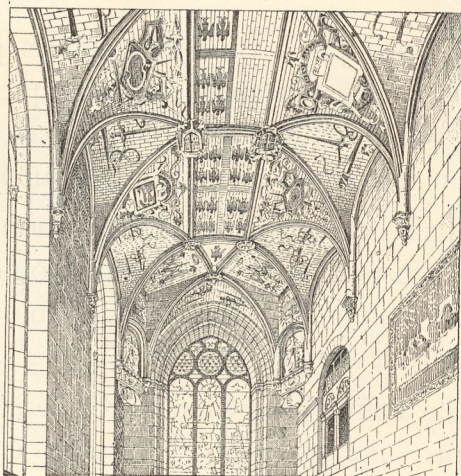


Fig. 504. — Voûtes de la chapelle du château d'Écouen.

goût et de son élégance, et dans cet ordre d'idées aussi, elle a fait des chefs-d'œuvre, ne fût-ce que les voûtes de Saint-Eustache, ou celles de la chapelle du château d'Écouen (fig. 504). On a même fait des combinaisons très ingénieuses et artistiques d'arcs et de plafonds en dalles. Un des plus remarquables exemples est la voûte de l'église de Tillières (Eure) (fig. 505).

Puis, le système de ces voûtes a complètement disparu, on n'a plus fait que la voûte stéréotomique; tout y a concouru : l'inspiration de l'antiquité — dans ses formes plus que dans sa construction — l'émulation des tailleurs de pierre dans l'art du trait, — surtout la rupture violente de l'esprit moderne avec